



C'est en 1968 qu'Olivier ELISSALT naît à la photographie en préférant aux pavés des rues du quartier latin un pavé d'outre-Rhin signé Zeiss-Ikon et portant le beau nom de Contaflex.

Pavé par ailleurs muni de quelques beaux cailloux qui lui tirent, aujourd'hui encore, quelques qualificatifs flatteurs. Mais, bien qu'ayant rêvé d'user quelques films sur les bancs de la fameuse école de photographie de VEVEY – rêve sans suite faute de financement parental - Olivier ELISSALT n'en éprouve pas pour autant le besoin de devenir professionnel et il jalonne les 30 années suivantes de ce qu'il nomme lui-même « un amateurisme à usage interne ».

C'est au moment où le XX^e siècle décide qu'il est grand temps pour lui de laisser la place à son successeur naturel, qu'une amie - le peintre Argentin, Mercedes Giachetti, pour qui il vient de développer un site web – le convainc de faire de même avec ses propres images.

Il objecte qu'il ne se considère pas comme un artiste, mais il lui est répondu d'une façon qui n'a pas dû laisser de place à une autre velléité de contestation : « mais si ! ».

C'est donc en enfant du siècle qu'il commence à faire partager les images de ses passions dont le tango n'est qu'une facette. Et l'arrivée du numérique n'a pas ralenti le pas de ce « Mac addict » qui en est à son quarante-deuxième ordinateur depuis que le pommier de Cupertino a commencé à produire des fruits !

Son métier de consultant l'amène à voyager sans cesse, ces nombreuses rencontres et cette géographie sans cesse renouvelée ont transformé la photo en une compagne quotidienne.

Avis de recherche :

Olivier ELISSALT a composé un livre, pour l'instant uniquement numérique (vous le trouverez sur son site personnel) qu'il a intitulé "le Tango ou les faubourgs de l'âme". Si vous êtes éditeur et désireux de l'aider à lui donner une vie de papier, n'hésitez pas à contacter son auteur.